

y contempler Dieu face à face, & pour l'y benir éternellement. A lui, comme au Fils, & au S. Esprit, soit rendu tout honneur, service, benediction & louange, & en ce siècle, & en toute l'éternité.



SERMON sur ces paroles de l'Apôstre S. Paul en l'Epistre aux Galates, chap. 4. vers. 6.

Et pourtant que vous estes enfans, Dieu a envoié l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant, Abba, Pere.



L n'y a point de doute, freres bien-aimez au Seigneur Iesus, que de tout temps Dieu n'ait aimé tendrement ses enfans pour l'amour de son Fils unique; en qui il les a adoptez; & que comme le Soleil est la source de toute la lumière que nous avons au monde, nôtre Sei-

gneur Iesus ne le soit aussi de toute la Grace & de tous les avantages spirituels qui ont iamais esté possédez en l'Eglise. Mais comme avant que ce bel œil du monde soit levé sur nôtre hemisphère, il ne se fait voir & sentir à nous que par le moyen des estoiles, qui nous esclairent bien par la réflexion de la lumiere qu'il leur donne, mais si obscurément qu'elles ne font toutes ensemble qu'une nuit, & que nous ne saurions marcher à leur lueur qu'en tremblant: Aussi devant que Iesus Christ soit venu au monde, Dieu n'a donné aux hommes qu'une fort sombre connoissance de ses conseils pour leur salut, & de foibles ressentimens de ses affections paternelles, ne leur montrant sa verité que sous les voiles des cérémonies légales, & ne leur departant l'Esprit d'adoption qu'en petite mesure, & toujours accompagné de l'esprit de servitude que la Loy produisoit en eux. Sous l'Evangile, il n'a pas fait de mesme. Car comme lors que le flambeau du monde vient à se presenter lui-mesme sur nôtre horizon, il nous amene avec soi, un plein jour, & ne nous esclaire pas
feu-

seulement pour nous pouvoir conduire sans peine à la faveur de sa lumière, mais il nous réjouit & nous vivifie par une tres-agréable chaleur: ainsi quand le Soleil de justice s'est fait voir lui-mesme au monde, non seulement il a escarté nos ténèbres par la révélation des mystères du Royaume des cieus, mais il nous a donné, par son Evangile, & par son S. Esprit, toutes les assurances possibles de l'amour de Dieu envers nous, afin qu'en toute hardiesse nous le reclamions comme nostre Pere, & que nous le servions, non plus avec des mouvemens de mercenaires, ou d'esclaves, par l'esperance du salaire, ou par l'apprehension de la peine, mais avec ceux d'une affection vraiment filiale.

C'est cet incomparable avantage que les fidèles qui vivent sous l'Alliance de la Grace, ont sur ceux qui ont vescu sous l'œconomie légale, que S. Paul nous presente en ces mots; *Et pourtant que vous estes enfans, il a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant, Abba Pere.* Paroles excellentes, en l'examen desquelles nous

avons à considerer premièrement, la condition en laquelle Dieu a mis les Fidèles du Nouveau Testament; secondement, la communication qu'il leur a faite de son Esprit, en consequence de cette condition-là : & en troisième lieu, les mouvemens de confiance filiale qu'il leur donne par son Esprit. Il exprime leur condition en ces mots, *Vous estes enfans*, auxquels si nous voulons donner toute la lumière requise, il nous faut nécessairement remonter aux paroles par lesquelles il a fini le chapitre precedent, qui sont celles-ci, *Or auant que la foy vinst, nous estions gardez sous la Loy, estant enclos jusques à la foy qui devoit estre revelée. Par ainsi, la Loy a esté nostre pédagogue pour nous amener à Christ, ou nostre pédagogue jusques à Christ, afin que nous soyons justifiez par la foy. Mais la foy estant venue, nous ne sommes plus sous pédagogue. Car vous estes tous enfans de Dieu par la foy qui est en Iesus Christ. Car vous tous qui estes baptisez, estes revestus de Christ. Là où il n'y a ni Iuis, ni Grec; là où il n'y a ni serf, ni franc; là où il n'y a ni masle ni femelle. Car vous estes tous un en Iesus Christ.*

Que

Que si vous estes de Christ, vous estes donc la semence d'Abraham & heritiers selon la promesse. Aufquelles il a adjousté celles-ci à l'entrée de ce chapitre, Or je dis, que durant tout le temps que l'heritier est enfant, il n'est different en rien du serf, bien qu'il soit seigneur de tout, mais il est sous tuteurs & sous curateurs, jusques au temps determiné par le pere. Nous aussi pareillement, lors que nous estions enfans, estions asservis sous les rudimens du monde. Mais quand l'accomplissement des temps est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & fait sujet à la Loy, afin qu'il rachetast ceux qui estoient sous la Loy, à celle fin que nous recevissions l'adoption des enfans. Par là il est visible que quand il dit au bout de tous ces discours-là, Et pourtant que vous estes enfans, il a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, criant Abba, Pere, il ne veut dire autre chose sinon, vous n'estes pas de la condition des fidèles de l'Ancienne Alliance, lesquels, sous la sujétion de la Loy, estoient tenus comme un enfant, qui durant son bas âge n'a point de liberté en ses actions, mais se contraint en tous ses mouvemens sous les loix rigoureuses de son pedago-

gue, ou depend des tuteurs & des curateurs sous la puissance desquels il a esté mis ; Dieu ne veut plus maintenant vous tenir en cet estat de servitude, mais il entend que vous jouissiez de la liberté de ses vrais enfans. Il vous veut desormais traiter comme Pere, vous ouvrir son cœur comme à ses enfans, communiquer familièrement avec vous, vous admettre à la connoissance des secrets, & des mysteres de son Royaume, vous donner accès à son throné, en toute confiance, & recevoir aussi de vous un service franc & volontaire, procedant non d'esperance, ni de crainte, ni d'aucune consideration de vos interets, mais d'un pur desir de lui plaire, d'une affection cordiale, & d'une reconnoissance respectuëuse de vostre devoir envers un Pere, qui est si digne d'estre aimé, honoré & servi, & par ce qu'il est en soi-mesme, & par ce qu'il daigne estre envers vous. Ainsi cette appellation restreinte aux fidèles du Nouveau Testament, est fondée sur deux choses, dont l'une est le traitement que Dieu fait aux fidèles, & l'autre leurs deportemens. Le traitement

ment que Dieu leur fait, est beaucoup plus favorable que celui qu'il faisoit aux fidèles de l'Ancienne Alliance. Autrefois, il apparoissoit avec un visage terrible qui faisoit dire aux hommes, *Nous avons veü Dieu, nous mourrons*, & s'il parloit à eux c'estoit avec une voix effroyable, qui les faisoit crier, *Que l'Eternel ne parle plus à nous; de peur que nous ne mourions*. Mais maintenant, il nous montre visage de Pere, & de son thrône de justice d'où il prononçoit autrefois, *Fay ces choses & tu vivras. Maudit est quiconque ne sera permanent en toutes les paroles qui sont escrites au livre de cette Loy pour les faire*; il descend au thrône de sa grace, d'où il nous prononce, qu'il a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, & qu'il n'y a point de condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ. Leurs deportemens aussi sont beaucoup plus francs. Car au lieu que les Juifs anciens le servoyent sur l'esperance de ses bénédictions temporelles & par la crainte de ses jugemens, & de ses malédictions; maintenant les fidèles lui obéissent

sent, & le servent par l'amour, & par le respect qu'ils lui portent. Et c'est-là véritablement agir en enfans. Celui qui obeît à son pere, ou par crainte ou par esperance, ne fait pas un acte d'enfant en cela. Car pour une pareille esperance, ou pour une semblable crainte, il obeiroit tout de mesme à un estranger. Celui qui le sert, & qui le révère parce qu'il est son pere, quand mesme il ne lui pourroit faire ni bien, ni mal, comme Joseph qui, bien que selon le monde, il n'eust rien ni à craindre, ni à esperer de son pere, pauvre & infirme, ne laissa pas de le recevoir en Egypte avec tres-grand honneur, & de lui rendre toute sorte de déferences, & de services, jusques à l'heure de la mort. Celui, dis-je, qui en use de la sorte, c'est celui qui est véritablement enfant; & tels sont envers Dieu tous les vrais fidèles. Aussi ce grand Dieu, est si bon, que ceux qui le servent se doivent promettre de sa bonté toute sorte de biens, & que ceux qui l'offensent doivent attendre de sa justice toute sorte de maux, mais ces biens & ces maux qui sont les ressorts & les motifs de l'obeissance

fance

sance légale, ne le doivent pas estre de l'Evangelique. Les Chrestiens ont des mouvemens bien plus genereux & bien plus nobles. Dans le service qu'ils rendent à Dieu, ils ne considèrent rien que Dieu mesme, & l'amour qu'il leur a montré en Iesus Christ nostre Seigneur, à la reconnoissance duquel toute sorte de devoirs les obligent.

C'est la condition à laquelle Dieu avoit appelé les Galates, en conséquence de laquelle l'Apostre dit, que *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en leurs cœurs.* Il leur avoit envoyé son Fils, suivant ce qu'il a dit ci-dessus, *Quand l'accomplissement des temps est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & fait sujet à la Loy, afin qu'il rachetast ceux qui estoyent sous la Loy, & que nous receussions l'adoption des enfans.* Pour l'amour de ce Fils, auquel il les avoit entez par la foy, pour ne faire qu'une mesme plante, & un mesme corps avec lui, il les avoit adoptez à foy, & honorez de cet auguste titre d'enfans. Mais afin qu'ils le portassent à bonnes enseignes, qu'ils en fissent les actes, & qu'ils en possédassent les avantages, il leur a envoyé aussi

son Esprit. L'Esprit de Christ, en l'Es-
 cri-ture, signifie trois choses. Son ame, com-
 me quand Iesus Christ dit en mourant
Pere, je remets mon Esprit entre tes mains. Sa
 Divinité, comme quand il est dit qu'il
a esté justifié en Esprit, & qu'il s'est offert soy
mesmes en sacrifice par l'Esprit éternel : &
 la troisiésme personne de la Trinité,
 comme ici, au huitiésme chap. de l'E-
 pistre aux Romains, au premier de l'Epi-
 stre aux Phillippiens, & ailleurs. Et cet
 Esprit est appelé *l'Esprit de Iesus Christ,*
 premièrement, parce qu'il procede du
 Fils aussi bien que du Pere; & puis, parce
 qu'il a esté donné à nôtre Chef, sans me-
 sure, pour le distribuër à tous ses mem-
 bres, afin qu'ils vivent tous d'une mesme
 vie que lui, & qu'ils soyent tous rendus
 conformes à son image, à quoy Dieu les
 a predestinez auant tous les siècles.

Cet Esprit, l'Apôtre nous dit, que *Dieu*
l'a envoyé à tous ceux qu'il a adoptez pour ses
enfants, c'est à dire, qu'il leur en a donné
 les graces, en l'abondance convenable
 au temps du Nouveau Testament. Car
envoyer estant proprement faire partir
 une chose, ou une personne, d'un lieu où
 elle

elle est, & faire qu'elle se trouve en un autre, il est bien evident qu'il ne se peut prendre ici en ce sens, parce que cet Esprit estant Dieu, & par consequent d'une essence infinie, il remplit, & a rempli, dès le commencement du monde, & les Cieux & la Terre, & que son immutabilité est aussi peu susceptible de mouvement que de toute autre mutation. Et partant, il est necessaire de le prendre en un sens mystique, & convenable à sa divinité, assavoir, pour cette grande effusion de ses graces qui a esté faite au temps du Messie, & pour la charge qui lui a esté donnée par le Pere, d'illuminer, de sanctifier, & de consoler toute l'Eglise Chrestienne en corps, & chaque fidele en particulier, en un degré beaucoup plus éminent, sans comparaison, que les fideles de l'Ancien Testament. C'est en ce sens que l'Escriture use en divers endroits de ce mot, *Le Consolateur, qui est le saint Esprit, que le Pere envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses. Quand le Consolateur sera venu, lequel je vous enverray de par mon Pere, celui-là tesmoignera de moy. Si je ne m'en vay, le Consolateur ne viendra*

point à vous; & si je m'en vai, je vous l'envo-
yeray. Car comme S. Iean dit, à l'entrée
de son Evangile, qu'au commencement estoit
la Parole, & que cette Parole estoit avec Dieu,
c'est à dire, qu'elle retenoit sa gloire là-
haut auprès du Père; mais que puis après,
elle a habitè entre les hommes, & leur a fait
contempler sa gloire, gloire comme de l'unique
issu du Pere, pleine de grace & de verité; ain-
si, on peut dire avec raison, qu'au com-
mencement estoit le Saint Esprit, & que
cet Esprit estoit avec Dieu, c'est à dire,
qu'il retenoit là-haut les thresors de sa
grace comme un réserve, mais que sous
le regne de Iesus Christ il les a respan-
duës en tres-grande abondance sur la
terre, selon le decret éternel du Pere, &
les promesses qu'il en auoit faites par ses
Prophetes. Et c'est à cet esgard qu'il est
dit, qu' auparauant, l'Esprit n'estoit point
encore, parce que Iesus Christ n'estoit point en-
core glorifié: non certes qu'il ne fust desja,
car il est co-éternel au Pere & au Fils,
mais parce qu'il n'auoit pas encore des-
ployé les abondamment excellentes richesses
de sa grace, comme il fit premièrement,
lors qu'il descendit comme visiblement
des

des cieux sur la personne des Apôtres, pour annoncer, en toute sorte de langages, *les choses magnifiques de Dieu*, & principalement la rémission des pechez, par la foy en nostre Sauveur, & puis, en suite, à tous les fideles qui ont creü en Christ par leur parole. Auparavant, il auoit bien jetté quelque rayon de sa lumiere, quelque estincelle de son feu, dans les ames de ses esleüs; mais premièrement, qu'estoit-ce que cela au prix de cette lumiere esclattante qu'il a fait luire en l'Evangile, & de cette profusion de ses dons qu'il a faite depuis l'exaltation de Christ en sa gloire? Ioint qu'alors il auoit restreint l'effet de sa grace aux Iuifs seulement; au lieu que depuis que Iesüs Christ est monté en haut, & qu'il a *donné ses dons aux hommes*, elle a esté indifféremment respandüë sur les Iuifs & sur les Gentils. Si bien que comme l'Apostre leur a dit ci-dessus en commun, *Vous estes tous enfans de Dieu par la foy qui est en Iesüs Christ*, ainsi leur dit-il à tous maintenant, *Et parce que vous estes enfans, il a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs.* Ce n'est point un privilege particulier à quel-

que nation, ou à quelque qualité d'hommes. C'est un avantage commun à tous les vrais fideles. Car à tous ceux qui ont creu en nostre Seigneur, de quelque qualité qu'ils soyent, & en quelque lieu du monde qu'ils vivent, *il leur a donné ce droit d'estre faits enfans de Dieu*, & les a tous gratifiez du don de son Esprit, pour estre instruits par lui de sa verité, renouvellez à son image, & consolez en l'assurance de son affection paternelle. Ce que vous devez soigneusement remarquer, mes freres, contre les prophanes discours de ceux qui se moquent de vous quand vous dites que vous avez le S. Esprit, qui vous illumine en la connoissance de Dieu, & des choses divines, qui rend tesmoignage à vos esprits que vous estes enfans de Dieu, & qui vous assure en vos cœurs de vostre salut éternel. Certes, si vous-vous vantiez d'avoir les mesmes visions, les mesmes transports & les mesmes ravissemens qu'ont eû jadis les Prophetes & les Apostres, ils pourroyent, avec raison, insulter à cette opinion phanatique, & faire tant de risées qu'il leur plairoit de tels entousiasmes.

mes. Mais quand les enfans de Dieu disent, qu'ils ont le S. Esprit en leurs cœurs, qui les enseigne, qui les fantifie, & qui les console, qui est-ce qui se peut moquer d'eux pour cela, sans que la moquerie en rejallisse sur l'Escriture sainte, qui nous l'enseigne formellement, sur **Jesus Christ**, qui nous l'a promis tant de fois, & sur cet Esprit mesme, duquel les fidèles sont appelez les temples? Et si vous n'aviez cet Esprit, comment pourriez-vous estre régénerez; veû que quiconque est regeneré, est regeneré par l'Esprit, & sans cela ne sauroit voir le Royaume de Dieu? Comment seriez-vous consolez, veû que c'est l'unique Consolateur qui vous fait revenir le cœur? Comment appartien-driez-vous à Christ, veû que l'Apostre dit en termes si exprés, au huitiesme ch. de l'Epistre aux Romains, *si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, il n'est point à Christ?* Comment seriez-vous distinguez des infideles & des prophanes, qui sont appellez par S. Iude, des *hommes animaux*, qui *n'ont point l'Esprit*? De quel droit pourriez-vous prétendre à la résurrection bien-heureuse, veû qu'elle n'est promise

qu'à ceux en qui le saint Esprit habite? Quelle consolation pourriez-vous tirer de cette excellente promesse, si l'Esprit de celui qui a ressuscité Iesus des morts, habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts, vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit habitant en vous, si vous ne le possediez point, & si vous n'estiez assurez que parce que vous estes enfans, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs?

De là, je passe à une autre consideration tres-importante, qui est, que l'Apotre ne dit pas ici simplement, Dieu vous a envoyé son Esprit, mais, il l'a envoyé en vos cœurs, c'est à dire, en vos ames. Car le cœur estant le principal membre du corps, le principal siège de l'ame, le thresor des esprits qui les anime, & en un mot, la source de la vie, enfin parce que c'est le Soleil de ce petit monde, comme le Soleil est le cœur du grand, l'Escriture se sert ordinairement de ce mot de cœur, pour signifier l'ame, l'entendement, la volonté & les affections. Et c'est là que l'Apôtre dit, que Dieu a envoyé son Esprit, parce que c'est là propre-

prement & principalement qu'il des-
poye son efficace, & qu'il applique son
seau, nous scellant, c'est à dire, imprimant
en nous son image, ses traits, ses
linéamens, sa sagesse, sa charité, sa verité,
sa justice, sa sainteté, pour le jour de
la rédemption. Les Juifs que Dieu tenoit
comme des esclaves, il les marquoit
du signe de la Circoncision en la chair;
mais nous, qui sommes ses enfans par la
foy, il nous marque bien plus noblement,
assavoir, de son propre cachet en nôtre
ame, en nous rendant *participans*, comme
dit S. Pierre, *de la nature divine*. Et de
là, puis apres, se dériue la sanctification
sur nos corps, tous nos membres, *d'instrumens
d'iniquité* qu'ils estoient, estant rendus,
par cet Esprit, des *instrumens de justice
à Dieu*, afin qu'estant dès maintenant
santifiez en corps & en ame, nous foyons
aussi un jour en corps & en ame glorifiez
aux lieux célestes avec Christ.

Mais il est temps de passer au troisieme
point de nôtre discours, qui est la
confiance que nous donne le S. Esprit en
la bonté paternelle de Dieu, & cette
sainte hardiesse avec laquelle nous le re-

clamons comme nôtre perc en toutes nos necessitez. L'Apôtre l'exprime en deux mots, mais fort signifiâns, quand il dit, *criant, Abba, Pere.* *Criant*, c'est à dire, nous faisant crier, au mesme sens qu'il dit, Rom. 8. qu'il *fait requeste pour nous par des souffirs qui ne se peuvent exprimer.* Car vous voyez bien, tres-chers freres, que le S. Esprit estant Dieu, par conséquent d'une Majesté souveraine, & d'une béatitude infinie; & *Prier*, estant, au contraire, un acte d'infirmité, & de besoin, il ne lui peut convenir à proprement parler. Et puis, le S. Esprit procéde bien du Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, mais il n'en est pas engendré comme fils, & partant il ne le peut pas appeller *Abba, Pere.* Mais comme en l'Evangile le malin esprit qui estoit dans le démoniaque est appellé *sourd & muet*, non qu'il fust tel en soy, mais parce qu'il estoit à ce pauvre homme qu'il possédoit, l'usage de l'ouïe & de la parole; aussi le bon Esprit de Dieu qui est en nous, est dit *criant*, non qu'il crie lui-mesme, mais parce qu'il nous excite à crier. Ainsi saint Paul, en cette mesme Epistre dit que Iesus Christ vit en lui, c'est

c'est à dire, qu'il le fait vivre d'une vie spirituelle & divine. Et de fait au passage que j'ay déjà allégué de l'Epistre aux Romains, au lieu de ce qui est dit ici, *criant, Abba, Pere*, il est dit, *par lequel nous crions, Abba, Pere*. Si vous me demandez pourquoy il ne s'est pas exprimé de mesme en ce lieu? Je vous en dirai deux raisons; l'une pour vous humilier, & l'autre pour vous consoler. Premièrement, il nous veut faire voir par là, que les prières que nous faisons à Dieu ne procedent point de nous, mais du S. Esprit. Car il ne faut pas nous imaginer que comme l'araigne tire sa toile de ses propres entrailles; nous puissions tirer de nôtre nature la matière de nôtre salut, les actes de la foy, les mouvemens de la deuotion. Ce sont des productions surnaturelles d'un principe infiniment eslevé au dessus de nôtre nature, qui est *l'Esprit de grace & de supplications*, comme il est appelé au douziesme chap. de Zacharie. Voila pourquoy il dit, que c'est lui qui *crie en nos cœurs Abba, Pere*. Outre cela, il nous apprend, par cette façon de parler, que nos prières procédant non de la corrup-

tion de nôtre nature , mais de l'inspiration de l'Esprit de Christ , ne peuvent estre desagréables à Dieu , ne peuvent que lui estre tres-agréables , à cause de la fainteté du principe qui les forme dans nos cœurs , encore que nous meslions tousjours de nôtre côté beaucoup d'infirmité, & de defect. Bien-souvent quand nous commençons nos prieres, nôtre esprit est en telle confusion & en telle détresse que nous ne fauons ni ce que nous devons demander , ni comment nous en devons former la demande : mais alors, comme dit S. Paul, ce bon Esprit qui habite en nous , accourant au soulagement de nôtre foiblesse, *fait lui-mesme requeste pour nous , par des souspirs que nous ne pouuons exprimer nous-mesmes , & celui qui sonde les cœurs , connoist quelle est l'affection de l'Esprit , c'est à dire, l'accepte, y prend plaisir & l'exauce. Car il fait requeste pour les saints, selon Dieu.* Or il appelle nos prieres des *cris*, selon le stile ordinaire de l'Escriture sainte. Pourquoi cela? Est-ce qu'il soit tellement esloigné de nous, que nôtre voix ne puisse penetrer jusqu'à lui , si elle n'est poussée avec une tres-

gran-

grande force ? non ; car estant infini , il n'est pas loïn de chacun de nous ; & outre ce qu'il remplit les cieux & la terre , il est particulièrement pres de tous ceux qui le reclament , voire de tous ceux qui le reclament en verité . Est-ce qu'il soit si profondement endormi , qu'il le faille resveiller avec de grands cris ? non ; car celui qui garde Israël , ne sommeillera point & ne s'endormira point ; & son oreille n'est point appesantie qu'elle ne puisse ouïr . Pourquoi est-ce donc ? certes , c'est qu'encore que ses yeux soyent tousjours ouverts sur les justes , & qu'il soit notamment avec eux quand ils sont en destresse ; il leur semble , par fois , ou qu'il se tienne fort-loïn d'eux , parce qu'il ne se presente point pour les delivrer ; ou qu'il soit endormi , parce qu'il ne respond pas à leurs vœux si-tost qu'ils le desireroient . Et alors , ils lui crient à haute voix , *Pourquoy dors-tu Seigneur ? Et pourquoy te tiens-tu esloigné de nôtre delivrance ? Revien , ô Dieu , & fais reluire ta face sur nous , & nous serons sauvez .* Et plus la douleur qu'ils en ont est grande , plus haut ils eslevent leurs cris , de sorte que la parole de Dieu les accompare quelquefois à

des rugissemens. Mais mesme hors du temps de l'affliction, elle qualifie ainsi nos prieres, parce que les mouvemens de l'Esprit de Christ en nos cœurs, ne sont pas des mouvemens lasches, des affections languissantes, des prières basses & froides : mais des mouvemens pleins de zele, des affections véhémentes, des prieres hautes & enflammées. Et cette ardeur religieuse que nous apportons à invoquer Dieu, & à lui demander sa grace, est le vray feu qui embrase nos holocaustes, & qui esléve la fumée de nos parfums jusqu'au ciel.

Mais écoutons maintenant ce qu'il crie en nous, c'est à dire, ce qu'il nous fait crier. *Il crie*, dit l'Apôtre, *Abba, Pere*. Ce mot *Abba*, n'est employé que trois fois au Nouveau Testament, au 14. ch. de S. Marc., où Iesus Christ dit en son agonie, *Abba, Pere, toutes choses te sont possibles, Transporte cette coupe arriere de moy, &c.* aux Romains 8. où l'Apôtre dit, que nous avons receu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions, *Abba, Pere* : & ici, où il dit, que cet Esprit crie, *Abba, Pere*. Et il y en a qui croyent que c'est un mot Grec qui signifie

le mot de *pere*, & qui est pris de l'usage des
petits enfans qui appellent ainsi leurs peres
par mignardise, & qui continuent de l'usa-
ge me à user de ce mot quelque temps
apres leur enfance. Comme ce mot est
quelquefois il se trouve employé en ce sens
dans les Poëtes Grecs. Mais, pour
parler franchement, il n'est pas fort
raisonnable que l'Apôtre ait voulu mesurer
un discours si sérieux, des paroles de mi-
gnardise prises de l'usage des petits en-
fans. Ce mot aussi, pris en ce sens, ne
conviendroit pas bien ni au mot de *crier*,
qui exprime une esmotion véhémence,
ni aux destresses & aux gemissemens in-
narrables dont l'Apôtre parle Rom. 8. ni
à l'angoisse extraordinaire où estoit nô-
tre Seigneur Iesus au temps qu'il usoit de
ces termes. En cet estat-là, comme les
mouvemens de l'ame sont bien plus vé-
hémens, aussi use-t-on de paroles bien
plus fortes, & bien plus rigoureuses. Il
vaut donc mieux dire, que ce mot, *Abba*,
est un mot Syriaque qui signifie, *Pere*,
qui a esté retenu par l'Apôtre, & par l'E-
vangeliste, pour avoir esté alors fort com-
mun en l'Eglise des Juifs, & peut-estre

bb

mesme employé en quelques prières publiques. Quant au mot, de *Pere*, qui est adjousté, il y en a qui croyent, que S. Paul a voulu exprimer une mesme chose au langage des Juifs & en celui des Grecs, pour monstrier que les Juifs & les Grecs indifféremment sont enfans de Dieu, par la foy, & qu'ils le doivent tous reclamer comme leur commun Pere. Mais au passage de l'Evangeliste, qui en ce point est tout semblable à celui de l'Apôtre, cette raison ne peut avoir lieu; & partant, il est plus raisonnable de dire, que S. Marc, & S. Paul, ont voulu employer le premier, comme plus familier aux fidèles d'entre les Juifs, & qu'ils ont adjousté le second, en faveur de ceux qui n'entendent pas les langues Orientales. Car ils n'ont pas voulu, non plus que les autres escrivains sacrez du Nouveau Testament, laisser leurs lecteurs en suspens, en inférant dans leurs escrits des paroles Hebraïques, ou Syriaques, sans y en mettre l'interprétation; mais ils en ont toujours adjousté le sens en paroles intelligibles à ceux des autres nations. Ainsi ont-ils traduit Immanuel, Dieu avec

avec nous, Cephass, Pierre, Boanerges, enfans de tonnerre, Gabbatha, Pavement, Golgotha, Place du test; Eli, Eli, lamma sabachtani, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné? Haceldama, le champ du sang; Talitha cumi, Petite fille leve-toi.

Voilà pour les mots. Quant à la chose, l'Apôtre nous montre premièrement, à qui c'est que le S. Esprit nous eniègne, & nous excite de presenter nos gémissemens & nos vœux, assavoir, à Dieu seul. Il crie, dit-il, *Abba, Pere*. Il ne nous renvoye point à la vierge Marie, comme à nôtre mere, mais il nous adresse à Dieu seul comme à *nôtre Pere*. Il ne nous sollicite point à prier les Anges & les saints; mais à crier à celui que les saints adorent, & à qui tous les Anges crient, *Saint, Saint, Saint*. L'invocation religieuse qui s'adresse ailleurs, n'est pas du S. Esprit, car il ne crie en nos cœurs sinon *Abba, Pere*. C'est là aussi que le Fils unique de Dieu nous enseigne d'allier, disant à ses disciples, *Quand vous prierez, dites ainsi, Nôtre Pere qui es aux cieus*. C'est-là que le Pere mesme nous convie comme

les enfans , nous disant , *Invoque-moy au jour de ta destresse , je t'en tireray hors , & tu m'en glorifieras ; Tu me crieras , mon Pere , & ne te departiras point de moy.* C'est là , enfin , & non ailleurs , que se font adressez tous les Patriarches , tous les Prophetes , tous les Apôtres , tous les Saints du Vieil & du Nouveau Testament. Secondement , il nous fait voir en quelle qualité nous devons considerer Dieu dans les prieres que nous lui faisons , & avec quelles dispositions nous les luy devons presenter , assavoir , avec une confiance vrayment filiale en ses affections paternelles. La conscience qui a offensé Dieu , fuit naturellement son abord , parce qu'elle craint sa vengeance. Et c'est pour cela qu'Adam & Eue , après leur peché , estoient tout esperdus ; & comme ils ouïrent la voix de Dieu , ils s'allerent cacher tout-tremblans entre les arbres du Iardin. Au contraire , le propre de l'ame reconciliée avec Dieu , & justifiée par la foy , est de recourir avec confiance à la grace de Dieu , sur tout , au temps du Nouveau Testament. Sous le Vieil , l'Esprit d'adoption estoit bien don-

donné aux esleus, mais en fort petite mesure, au prix de celle que nous auons receuë, leur confiance estant proportionnée à leur connoissance, & leur connoissance au degré de la revelation qui leur estoit faite de la grace de Dieu. Alors, la prédication ordinaire estoit celle de la Loy, qui prononçoit malédiction aux pécheurs; & les promesses de la Grace venoyent seulement comme à la traverse & estoient comme des esclairs d'une belle & vive lumiere qui paroissoient parmi les ténébres d'une noire & profonde nuit: Au lieu que maintenant la predication ordinaire est celle de l'Evangile de Grace, où Dieu nous fait voir tout à nud son visage de Pere, nous assurant qu'il est appaisé envers nous, par le sang de son Fils, en qui il nous a adoptez, & où ce Fils mesme nous dit, *En verité, en verité je vous dis, que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, il vous le donnera.* Au lieu donc, qu'alors la prédication ordinaire engendroit dans les hom- l'Esprit de servitude, pour les tenir en crainte, aujourd'huy, la prédication ordinaire produit l'Esprit d'adoption en

390 *Sermon sur l'Epist. S. Paul*
nos cœurs, qui nous fait crier, *Abba, Pere,*
avec incomparablement plus de confian-
ce en l'amour paternel de Dieu, à cause
des merites, & de l'intercession de son
Fils, que n'en ont jamais eû les plus saints
de tous les Patriarches, & de tous les
Prophètes. Maintenant nous savons,
qu'il n'y a point de condamnation pour
nous; maintenant nous savons que *le*
bon plaisir du Pere celeste est de nous donner
le Royaume: maintenant nous savons qu'en
tout ce que *nous lui demanderons selon sa*
volonté, il nous exaucera: que Dieu qui ne
nous a point espargné son Fils unique, ne nous
saurroit rien espargner: & qu'il n'y a ni mort
ni vie, ni choses présentes, ni choses à venir
qui nous puissent separer de l'amour que Dieu
nous a montré en *Jesus Christ nostre Seigneur.*

Ainsi auons-nous expliqué, mes freres,
les trois points que nous auons pris pour
la matière de cet exercice, que vous estes
ensans de Dieu, que Dieu a envoyé l'Es-
prit de son Fils en vos cœurs, & que cet
Esprit vous fait crier, *Abba, Pere.* Tout ce
qui reste à faire maintenant, c'est de les
imprimer bien auant en vos ames, & d'en
recueillir les enseignemens que Dieu
vous

vous y presente, soit pour vous instruire en sa verité, soit pour vous animer à l'estude de la santification, soit pour consoler vos esprits & en la vie & en la mort. Pour vostre instruction en la verité, vous y voyez le haut & adorable mystere de la Trinité clairement revelé, par un privilége particulier de l'Eglise Chrestienne. Car encore que dans les escrits de Moyse, & dans ceux des Prophetes qui l'ont suivi, il y ait beaucoup de passages d'où, aujourd'hui, que nous les considerons à la lumiere de l'Evangile, nous recueillons la doctrine de la Trinité; neantmoins, auant que cette grande lumiere eust paru au monde, ces choses estant proposées fort obscurément, au prix de ce qu'elles sont aujourd'hui, il n'estoit pas bien-aisé d'en tirer une connoissance claire & distincte. Mais sous le Nouveau Testament, Dieu nous a rendu cette verité toute manifeste. Car outre ce que nous y voyons au Baptesme de Iesus Christ le Pere prononçant du Ciel, *Celui-ci est mon Fils bienaimé auquel j'ay pris mon bon plaisir*, le Fils entrant en l'eau pour estre baptisé, & le saint Esprit s'arrestant sur

lui en forme de colombe, le nôtre nous est administré *au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.* S. Jean nous dit en termes formels, qu'il y en a trois qui rendent tesmoignage au ciel, le Pere, la Parole, & le S. Esprit, & que ces trois sont un, la benediction que S. Paul prononce sur les fidèles est, *la grace du Seigneur Iesus Christ, & la dilection de Dieu & la communication du S. Esprit soit avec vous tous.* Ainsi, en cet endroit, il nous fait mention expresse de tous les trois, & nous en parle en termes qui nous font voir premierement, que ce sont trois personnes distinctes, dont l'une n'est pas l'autre, quand il dit, que *Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs.* Car si le Pere, le Fils, & l'Esprit n'estoit qu'une mesme personne, y auroit-il rien de plus absurde que cette expression? Ce que je vous remarque, non tant contre l'erreur des Sabelliens, laquelle ayant esté heureusement ensevelie dès les premiers siècles de l'Eglise, il n'est pas besoin de la combattre aujourd'hui, que contre ceux qui pour prouver la necessité de leurs traditions, allèguent que ce point, qui toutefois est tres-important, & tres-necessaire,

ne se

ne se trouve point enseigné dans les Saintes Escritures. Il nous monstre, en second lieu, que chacune de ces personnes est Dieu. Car pour la première, il l'appelle formellement Dieu; pour la seconde, il ne l'appelle pas simplement *fils*, mais *le Fils*, comme l'estant non en la qualité que le sont les fideles & les Anges esleüs, par adoption & par grace; mais d'une façon singuliere, par generation eternelle & par identité de nature, à l'esgard de laquelle il s'appelle ailleurs, le propre Fils, *le Fils unique*, *le Fils bienaimé*, & il lui est dit par le Pere, ce qui n'a esté dit à aucun des Anges, *Tu es mon Fils, je t'ai ce jourd'hui engendré*: pour la troisième, il dit, qu'il est dans les cœurs de tous les fideles, ce qu'aucun autre qu'une personne infinie ne sauroit estre; & qu'il y agist avec efficace, leur inspirant les mouvemens d'affection & de confiance filiale envers Dieu, ce qu'autre que Dieu ne peut faire. Il nous y apprend, en troisième lieu, quel est le propre de chacune de ces trois personnes. Car quand il donne absolument le nom de Dieu à la première, c'est pour nous enseigner, qu'elle est Dieu, non seu-

lement en elle-mesme, mais par elle-mesme, n'estant produite par aucune des deux autres, mais les deux autres estant produites par elle, ce qui a fait dire aux anciens Theologiens qu'elle estoit la source de la Deité, quand il nomme la seconde le Fils, c'est pour nous donner à entendre, que son propre est d'estre engendré par la première personne seule; & quand il appelle la troisième l'Esprit du Fils, & qu'il dit, qu'elle a esté envoyée par le Pere, c'est pour signifier qu'elle procède du Pere & du Fils. Car si elle estoit produite par le Pere seul, aussi bien que le Fils, elle seroit fils aussi bien que lui, & lui seroit comme collatérale; & il n'y auroit point de raison pour laquelle le S. Esprit fust plustost du Fils, que le Fils de lui. Et contre cela ne fait rien ce qu'au 15. chapitre de S. Jean, Iesus Christ dit, que cet Esprit *procède du Pere*, & n'ajoute point, & du Fils. Car il s'exprime en cette façon, parce qu'il parle à ses Disciples, encore nouveaux au mystere de sa Deité, & qu'il veut donner poids & autorité au tesmoignage du S. Esprit, comme procédant non d'un homme, tel qu'ils

le voy-

le voyoyent, mais du Pere, auquel il esclève par tout leurs pensées ; tout de mesme qu'au 8. chapitre du mesme Evangile: pour authoriser sa doctrine, il dit, qu'elle n'est point de lui, mais du Pere qui l'a enuoyé, encore qu'en effet elle soit de lui, aussi bien que du Pere. Voyez en combien peu de mots, combien de mysteres saint Paul nous enseigne, & admirez la profondeur de la doctrine Apostolique.

Mais le principal est de l'appliquer à vostre usage, tant pour la fantification de vos personnes, & de vos vies, que pour la consolation, & pour le contentement de vos cœurs. Vous estes les enfans de Dieu, vous dit-il. Faites-en donc les œuvres. Que nul ne vous seduise, qui fait peché, est issu du diable, & il a pour pere celui dont il porte l'image, & dont il tâche d'accomplir les desirs. Au contraire, qui est né de Dieu ne fait point de peché, c'est à dire, il ne l'exerce point, il n'en fait point son mestier, il ne s'y abandonne jamais, parce que la semence de Dieu demeure en lui. C'est ici la vraye marque par laquelle les enfans de Dieu sont manife-

stez & discernez d'avec les enfans du Diable. *Qui ne fait point justice, & qui n'aime point son frere, n'est point de Dieu.* Il a beau l'appeler son pere, il n'est point son enfant: & ce beau nom dont il se pare exterieurement, pendant que toutes sortes de vices le rongent en sa conscience, ne luy sert non plus que feroit à un bras rongé par un chancre; une fort belle & somptueuse escharpe. Ceux-là ne sont pas enfans de Dieu, qui en portent simplement le nom, quelque glorieux qu'il soit, ni ceux qui passent pour tels dans l'estime du monde, & dans leur propre opinion; mais ce sont ceux qui sont vraiment adoptez & regenez, & qui faisant l'estat qu'ils doivent de cette grande dignité, taschent à en estre trouvez dignes, & à la rendre de plus en plus honorable par leurs bonnes & saintes mœurs. Si vous estes de ce nombre, mes freres, prenez soigneusement garde de ne point déroger à vostre noblesse, par des exercices vils & fordides, & de ne vous point dégrader vous-mesmes, par les trafics indignès & honteux, ausquels s'adonnent les enfans de ce monde. Dieu
ne

ne vous a point eslevez à la connoissance des choses celestes, pour vous enſévelir dans les terrestres: il ne vous a point mis le sceptre en la main, pour en remuër du fumier: il ne vous a point lauez en son Baptesme, afin que vous-vous plongiez dans l'ordure des convoitises infames de ce monde. *La figure de ce monde passe*, nous dit ailleurs l'Apostre. Ce n'est rien qu'une figure, & encore une figure qui passe. Ne vous amusez donc point à cela. Votre Pere & votre heritage sont au Ciel, que vos pretensions, vos esperances, & vos cœurs y soyent donc aussi, & dès maintenant conversez comme estant *bourgeois des cieux, d'où vous attendez le Sauveur*. Recueillez encore de là, que puis-que vous estes enfans, vous n'avez donc point à attendre le salut éternel comme un salaire deû à ses serviteurs qui l'ont gagné par leur travail, mais comme l'heritage de votre Pere; heritage, que sa bonté & son soin paternel vous a preparé dès la fondation du monde. Que ceux qui font profession de Chrestiens portent des cœurs de Juifs, & veulent estre justifiez par la Loy; que ceux-là, dis-je, se

fient en leurs merites, & qu'ils en attendent la vie pour salaire. Vous, mes freres, sachez que vous n'en avez point, & que vous ne pouvez rien attendre que de la pure grace de Dieu. Quand vous seriez comme des Séraphins devant son thrône, pliez vos ailes sur vos yeux, & sur vos pieds, & par la confession de vôtre souillure, donnez gloire à sa Sainteté. Quand vous seriez aussi parfaits que Iob, dites avec lui, *Je ne debattrai point avec Dieu, quand je serois juste, mais ie demanderai grace à mon Iuge.* Quand vous seriez aussi saints que saint Paul, que vôtre principale gloire soit d'avoir esté fait des vaisseaux de la misericorde de Dieu, & qu'il vous souvienne tousjours de ce qu'il a dit que *la mort est bien le gage de peché,* mais que *la vie éternelle est le don de Dieu par Iesus Christ nôtre Seigneur.* Puis aussi qu'il vous dit que vous estes enfans, & non serviteurs, que ce vous soit une leçon de ne point servir Dieu par contrainte, ou par interest, avec des cœurs de mercenaires, ou d'esclaves, mais avec des affections filiales, *courant avec joye apres lui, en l'odeur de ses saints parfums,* & estant

estant en vos courages rendus semblables aux chariots d'Amminadib, comme disoit l'Espouse au 6. chapitre de son Cantique. Amminadib, c'est à dire, *peuple de franc vouloir*. Et ainsi est nommée l'Eglise Chrestienne au Pseaume cent-dixième. Soyez ce peuple de franc vouloir, mes freres, & courez gayement la course qui vous est proposée, *oubliant les choses qui sont en arriere, & vous avançant vers celles qui sont en devant*, pour obtenir un jour, *le prix de vostre vocation supernelle*, & l'héritage des enfans, qui vous est reservé dans les cieux.

Quand vous entendez, en second lieu, que Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, reconnoissez en cela, combien vous estes obligez à Dieu, Pere, Fils & S. Esprit. Vous voyez comme chacune de ces trois personnes s'est particulièrement employée pour vous sauver, comme le Pere vous a préparé le salut éternel dès la fondation du monde, comme le Fils vous l'a acquis par sa mort en la plénitude des temps, comme le S. Esprit vous en assure & vous l'applique tous les jours. Rendez donc à Dieu, comme à vôtre pe-

re celeste ; qui vous a prédestinez pour vous adopter , & pour vous recevoir au nombre de ses enfans , rendez à Iesus Christ, comme à vôtre Sauveur, qui vous a merité cette qualité , rendez au Saint Esprit , comme à vôtre sanctificateur , & vôtre consolateur qui vous en donne les affections, rendez leur, dis-je, tout l'hommage & toute la reconnoissance qui est deuë à tous trois, pour ce grand salut que vous auez par leur faveur. Et puis que le Saint Esprit habite en vos cœurs, soyez soigneux de l'y bien conserver , & de vous garder vous-mesmes comme ses temples. Qu'il ne soit point dit que les Iuifs ayent eu tant de soin de garder leur temple , à cause des gages externes qu'ils y avoyent de l'amour de Dieu envers eux, & les Payens de garder les leurs parce que là estoient les tresors & de la République , & de quantité de particuliers ; & que vous , qui avez ce thresor des thresors , cet Esprit de consolation & de grace, qui est *l'arrhe de vostre héritage jusques au jour de la redemption* , ne teniez compte de vous garder vous-mesmes pour l'amour de lui. Considérez qui est

est cet hôte que vous avez l'honneur de
loger; cet hôte si grand & si digne, de
la présence & de la grace duquel dépend
& nôtre consolation présente, & nôtre
salut éternel; & prenez garde qu'il n'y
ait rien en vous qui le puisse fâcher. Ne
faites pas comme ces Israélites impies,
qui resistoyent tousjours au Saint Esprit,
comme le leur reprochoit S. Estienne,
de peur qu'il ne soit dit de vous, ce qui
est escrit d'eux au 63. chap. des Revela-
tions d'Esaië, *Dieu les a rachetez par sa di-
lection & par sa merci, & les a eslevez en tous
temps, mais ils lui ont esté rebelles, & ont con-
tristé l'Esprit de sa sainteté, dont il leur a
esté tourné en ennemi*: mais que cette ex-
hortation de l'Apôtre au 4. chapitre de
l'Epistre aux Ephesiens, *Ne contristez point
le S. Esprit de Dieu, qui vous a scelez pour le
jour de la redemption*, retentisse sans cesse
à vos oreilles. Cet Esprit qui est Dieu,
& par conséquent, la joye & la béatitu-
de mesme, ne peut estre contristé quant
à lui. Mais, néantmoins, vous pouvez
bien le contrister quant à vous, & il ne
vous arrive que trop souvent. Car ne le
contristez-vous pas quand vous-vous

rendez ou si endurcis en vos malices, ou si ramollis en vos voluptez, que le feu de sa grace ne fait nulle impression en vos cœurs ? Ne le contristez vous pas quand vous résistez si fièrement à ses mouvemens, que si une personne divine estoit capable de tristesse, vous lui en donneriez une tres-grande, & tres-sensible ? Ne le contristez-vous pas, enfin, quand, par vôtre obstination, il semble que vous ayez dessein de le contraindre de vous abandonner comme mescontant, & de retirer avec soi toutes ses consolations & ses graces ? Gardez-vous bien d'un tel malheur, chers freres, estudiez-vous plustost à lui plaire, *en fractifiant à toute bonne œuvre* ; afin qu'il prenne plaisir aussi à vous resjouir, & que parmi toute l'amertume de vos ennuis, il vous donne *la joye de son salut*, pour n'en estre jamais privez.

Enfin, mes freres, quand S. Paul dit, que cet Esprit crie en vous, *Abba Pere*, apprenez de là, à ne point faire vos prieres aux créatures, mais à les adresser tout droit à ce grand Dieu, qui est la source de tout bien & le remede de tout mal,

mal, qui nous est Soleil & bouctier, qui nous donne grace & gloire, qui n'espargne aucun bien à ceux qui cheminent en intégrité, & qui a sans cesse les yeux ouverts au bien de ses enfans. Les oreilles à leurs prières, & les mains pour les combler & pour les delivrer de toutes leurs peines. **Quand** on vous aura fait voir que les Saints sont plus miséricordieux que lui envers les pécheurs, plus pitoyables envers les affligés, plus prompts & plus enclins à secourir ceux qui les prient, alors adressez-vous à eux plus librement & plus confidemment qu'à lui. Mais on ne vous le montrera jamais. Ce seroit folie de l'entreprendre, impiété de le penser, blasphème de le dire. S'il y en a qui le croient, qu'ils les invoquent. Vous qui avez esté mieux instruits en l'escole de Dieu, & sous la discipline de son Esprit, contentez-vous de crier, *Abba, Pere*; & ce bon Dieu qui connoist l'affection de l'Esprit, & qui l'a envoyé en vos cœurs pour vous donner cette inspiration, agréera vos prières & vous exaucera. Mais présentez-les-luy accompagnées des qualitez qu'il y requiert, de la deuotion ar-

dente qu'il exprime ici par le mot de *crier*, & de la ferme confiance qu'il signifie par celui d'*Abba Pere*. Que vos prières ne soyent point des paroles basses & froides, qui naissent seulement sur le bord de vos lèvres, & qui s'esvanouissent en l'air, sans effet, ou, comme il se fait d'ordinaire, quelques formules de prières recitées sans attention, & sans esmotion de cœur; mais de hauts cris, des paroles affectuëuses, de vifs eslans de devotion & de zèle, qui vous partent du fond du cœur, & qui pénètrent jusqu'au ciel, jusqu'aux oreilles & jusqu'aux entrailles de Dieu mesme. Car celui qui lui demande sa grace laschement & nonchalamment, montre qu'il la mesprise, & par cela mesme il s'en rend indigne. Cela, au contraire, qui crie, qui pleure, & qui s'impatiente pour l'obtenir, comme l'enfant fait après la mammelle, montre qu'il en connoist comme il faut la nécessité, & qu'il en fait son principal, son plaisir, & sa vie. Et Dieu ne la sauroit refuser à ceux qui la demandent de cette sorte. Car comme dit S. Iaques, *la prière du juste estant faite avec véhémence, est de grande*
efficace.

efficace. Ce sont des regards qui le forcent, comme il disoit à l'Espouse au 6. chap. de son Cantique. Avec cette ardeur-là, joignez aussi la confiance, ne doutant nullement, quand vous lui demandez sa grace ; Car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité, & demené par le vent. Or qu'un tel homme, dit S. Iaques, ne s'attende point de recevoir aucune chose du Seigneur. Que cette confiance vous face crier à ses pieds, *Abba, Pere* ; qu'elle vous persuade d'attendre toutes choses de son affection paternelle, comme ses enfans, & qu'elle vous assure que Dieu qui vous a esté si liberal que de vous donner son Fils unique, ne vous fera auare d'aucune chose qui soit nécessaire à vôtre salut. Toutes les fois que vos prières se presenteront deuant Dieu avec ces conditions-là, assurez-vous, chers freres, qu'elles seront tousjours bien receuës de lui ; qu'il n'y aura rien en tous ses thresors qui ne leur soit ouvert ; qu'elles ne demanderont jamais rien pour vôtre consolation, & pour vôtre salut, qu'elles ne l'obtiennent de sa misericorde ; & que comme il vous a donné les promesses

de son amour en son Euangile, & les gages de sa grace en ses Sacremens, & que mesme il a envoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs pour vous en asseurer, il ne manquera point de vous en donner aussi l'accomplissement, en son Royaume céleste. A lui, comme au Fils, & au Saint Esprit, nôtre seul & vray Dieu, soit rendu tout honneur, bénédiction & loiiange aux siècles des siècles. Amen.



SERMON sur ces paroles de l'Ap-
postre S. Paul en l'epist. aux
Philipp. ch. II. v. 5.

*Qu'il y ait donc un mesme sentiment en
vous qui a esté aussi en Iesus Christ.*

C'Est un auguste & venerable nom
que celui que nous portons de
Chrestiens, & ce n'est pas sans
grande raison, qu'entre tant d'autres ti-
tres que l'Esriture donne aux fideles,
l'Egli-